

## Les temples minatures de la Visitation

Deux monuments ont été restitués, l'un presque complet, l'autre très fragmentaire. Le premier, qui a fait l'objet d'une restauration, se présente sous la forme d'un assemblage de trois pièces, d'une hauteur totale restituable de 150 cm environ. Il est composé d'un haut corps circulaire de 44 cm de diamètre rythmé par cinq colonnes corinthiennes engagées, lesquelles supportent sur l'essentiel du pourtour une architrave à bandeaux, une très haute frise et une corniche sommaire. Ce corps circulaire est percé d'une porte, surmontée d'un entablement rectiligne et d'un fronton.

Le deuxième élément, dont manque la partie inférieure, constitue une toiture en « pavillon de trompette » ornée de feuilles imbriquées de taille décroissante et d'un traitement très soigné. Au sommet de cette toiture venait s'encastrier grâce à un manchon le troisième élément, un chapiteau corinthien. Celui-ci, percé d'un trou de scellement, devait accueillir un élément sommital (pomme de pin) ou une sculpture dont rien ne nous est parvenu.

Ce singulier monument devait être juché sur un podium, peut-être en maçonnerie, portant la hauteur totale à 2 m ou 2,50 m. La présence de la porte suggère qu'il accueillait une représentation sculptée.

Le deuxième monument, constitué de fragments de toiture et de chapiteau corinthien sommital, présente une facture voisine, mais non identique, de celle du premier monument.

Des traces de pigmentation (rouge, brun, jaune) attestent que ces deux petits édifices étaient revêtus de peinture.



## Quelle était leur fonction ?

Malgré le remploi de ces deux ensembles, l'analyse de leur structure permet plusieurs hypothèses d'interprétation. Le monument restauré évoque une maquette architecturale, c'est-à-dire une représentation en miniature d'un édifice. Cependant de nombreuses approximations et invraisemblances indiquent qu'il ne s'agit pas d'un modèle destiné à des bâtisseurs en vue d'une construction véritable.

Avec son plan circulaire, sa toiture à imbrications et son chapiteau sommital, il rappelle l'étage supérieur des tombes monumentales de la fin de la République et du début de l'Empire dont le célèbre mausolée de *Glanum*, près de Saint-Rémy de Provence. On voit mal, toutefois, comment une structure de ce type peut signaler une sépulture. De surcroît, la porte du monument est manifestement précédée d'un porche rectangulaire - un peu à la manière du Panthéon d'Hadrien à Rome - structure absente de l'étage circulaire des tombes.

Cette maquette suggère également une architecture religieuse, avec une *cella* circulaire, espace du dieu, et un *pronaos* ou vestibule. On notera que les paysages sacro-idylliques des fresques murales de la baie de Naples livrent des images de monuments très voisins, abritant des divinités de la nature. Les fragments ayant été remployés à proximité d'une *domus*, il est possible de reconnaître dans ce monument et dans son homologue incomplet des ornements de jardins, appelés fabriques, abritant des images divines dont rien n'assure qu'elles aient une vocation culturelle.

On insistera sur le caractère exceptionnel de cette découverte : si les maquettes architecturales antiques se comptent par centaines, les dimensions des exemplaires rennais sont remarquables et en font des monuments à part entière.

## Inrap Grand Ouest

37 rue du Bignon  
CS 67737  
35577 Cesson-Sévigné Cedex  
tél. 02 23 36 00 40

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement  
**SOGEA**

Prescription et contrôle scientifique  
**Service régional de l'Archéologie Drac Bretagne**

Archéologue responsable scientifique de l'opération  
**Pierre Chevet, Inrap**

Étude des temples miniatures

**Yvan Maligorne, université de Bretagne occidentale**

L'assemblage des fragments en terre cuite mis au jour dans le sol maçonné d'une *domus*, a permis de restituer un temple miniature qui a pu être restauré  
© Hervé Pailtier, Inrap



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère délégué à  
l'Enseignement supérieur  
et à la Recherche

# La Visitation, un quartier de la ville antique de Rennes

Aménagements hydrauliques - fontaine ? - à proximité  
de la taverne ouvrant sur le *cardo* (III<sup>e</sup> siècle)  
© Pierre Chevet, Inrap





De juin à décembre 2004, l'opération archéologique de la Visitation a offert l'opportunité d'étudier près de 4 000 m<sup>2</sup> de *Condate* (nom de Rennes durant la période gallo-romaine), ce qui constitue une surface exceptionnelle en milieu urbain et inscrit ce chantier parmi les plus importants réalisés en centre ville. Elle a permis d'apporter une vision à grande échelle sur l'organisation et l'évolution d'un des quartiers de la ville antique.

La fouille de ce site, situé sensiblement au centre de l'agglomération, a notamment permis la découverte de deux rues orthogonales, le long desquelles se développent et se transforment, durant plus de trois siècles, tout un ensemble de constructions à vocations résidentielle et artisanale.

La création de ces deux rues remonte à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Elle succède à une première occupation, assez lâche, remontant aux origines de notre ère et exerçant son activité autour de la métallurgie.

C'est probablement sous Tibère que l'espace urbain se structure réellement, avec l'apparition de ces deux rues, larges de 6 à 7 m et bordées par des trottoirs d'environ 2,50 m. De grandes disparités apparaissent entre les îlots ainsi créés, puisque ceux situés au nord paraissent peu occupés et perpétuent la tradition artisanale antérieure, tandis qu'au sud, l'espace est densément construit. On y voit s'élever de grandes unités architecturales dont le type morphologique les rapproche de celui de la *domus*, résidence urbaine organisée autour d'un jardin.

Deux de ces demeures, bien mises en évidence dans le quart sud-est de la fouille, montrent que les parties à caractère résidentiel peuvent voisiner avec d'autres, consacrées à des artisanats divers (tissage, meunerie...), soulignant la réalité d'activités de production, que ce soit à des fins domestiques ou commerciales. Utilisées du I<sup>er</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle, ces grandes maisons ont fait l'objet de nombreuses restaurations et parfois de transformations importantes.

La seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, ou encore le début du III<sup>e</sup> siècle, voient notamment le bâti évoluer considérablement, avec des maçonneries qui, s'épaississant, traduisent l'ajout d'étages. Cette caractéristique s'observe partout au sud du *decumanus* (rue est-ouest). Le long du *cardo* (rue nord-sud), on assiste même à un début de monumentalisation, en particulier au niveau d'une boutique largement ouverte sur le trottoir et interprétée comme une taverne.

Ces formes urbaines cossues, même si elles n'apparaissent que tardivement, indiquent que le *decumanus* marque une limite dans l'agglomération, entre un secteur fortement urbanisé au sud et une zone moins structurée au nord.

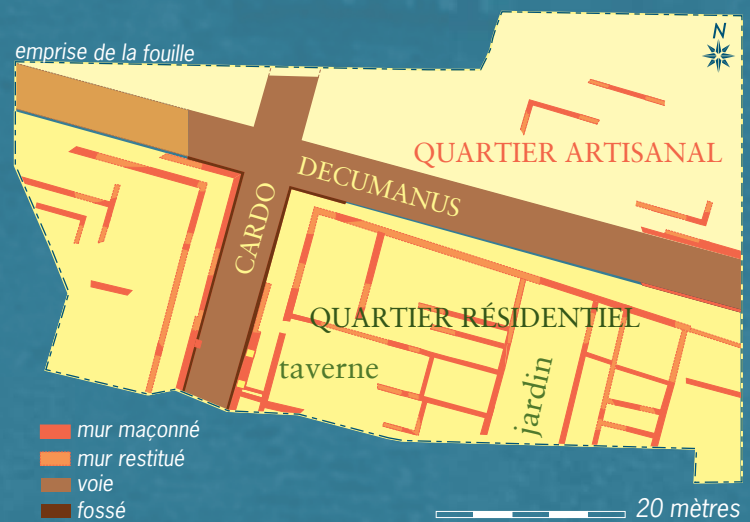
Avec la fin du III<sup>e</sup> siècle, une fois l'enceinte urbaine édifiée, le site est rejeté *extra muros*. Dès lors, il était amené à connaître le sort des autres quartiers de la ville restés hors les murs, voués à la ruine suite à leur abandon plus ou moins rapide. Toute la partie nord du site est de fait désertée, mais un ultime programme architectural se développe encore au sud du *decumanus*, qui est quant à lui retracé et élargi en une sorte de place à l'approche de son intersection avec le *cardo*. La fonction de ces nouvelles constructions reste floue, mais l'hypothèse d'un établissement relevant du pouvoir public constitue une piste privilégiée.

C'est lors de la fouille de ces vestiges tardifs qu'a été mis au jour deux objets en terre cuite. Fracturés, puisqu'ayant servi à la construction d'un des derniers sols maçonnés découverts, l'un d'eux est pratiquement complet et a pu être reconstitué.

Vue du *cardo* (rue nord-sud), longé à droite par son caniveau et le mur le séparant du trottoir (état du I<sup>er</sup> siècle)  
© Pierre Chevet, Inrap



Plans des vestiges fin II<sup>e</sup> - milieu III<sup>e</sup> siècle  
© Pierre Chevet, Inrap



Sols en béton de tuileau des deux pièces dans lesquelles ont été découvertes les maquettes en terre cuite (fin II<sup>e</sup> siècle)  
© Pierre Chevet, Inrap

